LES CALOTINS DÉMASQUÉS.

Avis intéressant, servant de préservatif à tout bon Patriote, contre les efforts du Fanatisme d'Avignon & de Nismes.

L'ANTIQUIAIRE.

JE suis enfin dans un lieu où je ne crains plus la Lanterne, & ce n'est pas sans peine, mon cher & fidel soutien, que j'y suis parvenu : tout Antiquiaire que je suis & de la plus noble extraction, comme tu sais, j'ai été contraint de m'associer avec cette canaille de Tiers, & de m'incorporer dans une de leurs Compagnies nouvellement créées pour notre malheur ; ce qui m'empêcha d'être découvert, & qui me procura un Passe Port pour l'Espagne où je suis arrivé heureusement. Apprend-moi, maintenant mon ami, tout ce qui s'est passé depuis notre séparation, est-il quelqu'espoir pour nous ?

LE CALOTIN.

Notre Aristocratie nous perdra, mon cher Antiquiaire, c'est fait de nous ; & ce cri général retentit de toute part — à bas la Calotte.

L'ANTIQUIAIRE.

On ne vous a pas tout-à fait rasé la Nuque ; & je sais que vos affidés ici vendent & troquent toute la Ste. Légende pour de l'argent, qu'ils doivent vous faire passer dans peu, ce petit lénitif vous mettra à même de soutenir notre parti ; car on fait compte de plus de 1500 millions d'argenterie que vous leur avez fait passer.

LE CALOTIN.

On a bien plus fait que de nous raser, car on nous épile ; & nous sommes réduits à une très-modique pension annuelle ; nous voyant équipés de cette maniere, c'est avec raison que la canaille s'écrie — à bas la Calotte.

L'ANTIQUIAIRE.

Cependant, quand je pris congé de la France ; il étoit presqu'assuré que la contre révolution approchoit, & nous avions dans notre manche de bonnes têtes. Notre célebre Député l'Abbé M.... avoit bien travaillé, pour que tout réussit.

LE CALOTIN.

Effectivement, c'est un homme celui-là : mais on ne l'écoute guères, on le vexe à un tel point, que moi qui ne suis qu'un petit sujet auprès de lui, j'aimerois cent fois mieux être fessé tout nud à la place de Greve, que de m'entendre dire la

millieme partie des atrocités qu'on ne cesse de lui jetter au nez tous les jours. Il est vrai qu'il s'en moque, & il revient toujours à la charge ; mais il ne fait que de l'eau claire, & il finira, je crois, par vo nir les poumons, tant il s'échauffe pour notre cause, & c'est pour le coup qu'on va crier plus que jamais — à bas la Calotte.

L'ANTIQUIAIRE.

Il faut s'armer de courage. J'imagine un moyen sûr de réussir. Ah ! mon cher ami, nous sommes certains de parvenir à notre but, si tu veux donner la main à mon projet ! le voici. Vous autres gens d'Eglise tenez entre vos mains les sources efficaces de tromper le vulgaire, & par le moyen du fanatisme de la Religion, vous subjuguerez cette canaille craintive & soumise à l'arrêt de vos décrets. Courage, ami, ne balance pas, suscite le secours de tous les enfroqués, ce moyen est infaillible, & à nous la victoire !

LE CALOTIN.

Crois-tu que nous n'avons pas déjà employé à ce sujet tous les ressorts de notre imagination. Effectivement nous avions entrevu quelqu'espoir, & déjà dans la ville de Montauban, par nos soins généreux, s'étoit allumé le flambeau de la discorde entre les Catholiques & les Protestans, qui s'étoient déclaré la guerre civile.

L'ANTIQUIAIRE.

Excellent début.....

LE CALOTIN.

Ouï : mais ce ne fut qu'une fumée qui fut bientôt difperfée. Ces enragés de Nationaux font accourus de toutes parts au fecours des opprimés, & bientôt le calme & la paix fut rétabli. Il eft impoffible de s'imaginer combien ces Citoyens font courageux & zélés pour la nouvelle conftitution, de plus en plus ils deviennent Soldats, vieillis fous le harnois de la guerre, il eft à préfumer que quelque génie inconnu à nous, les infpirent & leur fournit des idées tout à-la fois martiales & éloquentes. Je veux t'en donner une jufte certitude en te rapportant mot à-mot le difcours qu'un de ces foutiens de la Patrie prononça à fes compatriotes relativement au défaftre que nous avions fi ingénieufement machiné. le voici.

» Ne voyez vous pas, ô mes chers Concitoyens, que le Fanatifme de la Religion, » monftre qui jadis devint funefte à la France » tant de fois réitérées, eft le feul glaive qui » refte entre les mains du Clergé aux abois; & » n'envifagez-vous pas que fon feul but en vous » encourageant de vous entre-gorger pour le » foutien de cette même religion, eft de vous » faire rentrer par ftratageme horrible dans les » fers dont vous avez fecoué le joug, & de parvenir ainfi au degré impérieux de dominer, » comme il l'a fait ci devant, fur toute l'Europe » entiere.

» O Nation fi chere à mon cœur, puifque tu

» jouis d'une clarté lumineuse, examine & re-
» monte à la source des maux qui t'ont si souvent
» accablé ! Ne te laisse point séduire par tes
» propres bourreaux, dont le langage hypocryte
» & envenimé, cachant sous le voile sacré de
» la Religion leur insatiable avidité & leurs sour-
» des trames, ne cherchent qu'à t'entraîner dans
» une abîme qu'ils ne cessent de creuser pour t'y
» engloutir toute vivante. Quel triomphe pour
» nos ennemis s'ils réussissoient dans leurs projets
» odieux ! C'est alors que cette secte empoison-
» née nous accableroit de nouveaux fers plus
» pesants encore que les derniers, & nous suc-
» comberions infailliblement sous leurs poids
» énormes & tyranniques.

» Les scélérats (nous devons nous y attendre)
» employeront tous les moyens de réussir, & c'est
» en allumant la guerre civile : Je suis assuré que
» depuis l'heureux jour qui nous rendit à la li-
» berté jusqu'à ce moment, les Chaires de vé-
» rités & les Tribunanx de pénitence ont retenti
» de leurs noirs complots, qu'ils masquent artifi-
» cieusement du Fanatisme d'une religion qu'eux-
» mêmes violent si impunément : car envisageons,
» mes chers Concitoyens, la vie scandaleuse &
» profane de ces Aristocrates Antropophages qui
» se repaissent & s'abreuvent à longs traits du
» sang des malheureux Français qui deviennent
» leurs victimes. N'avons-nous pas des preuves
» oculaires qu'elle est souillée des crimes les plus
» inouis ? La sensualité, l'orgueil, l'avarice, la
» vengeance, l'impudicité, & en un mot, tous
» les vices qui dégradent l'humanité, caractéri-

» ſent ces monſtres infames. Ils ſe font des vertus de leurs ſcélérateſſes, ils ont l'art de perſuader les foibles, & de faire trembler à leurs pieds un grand nombre de nos freres aveuglés par leur langage inſinuant & perſuaſif. Combien de fois n'ont ils pas ſéduits & même violés la pudeur innocente au Tribunal de la Pénitence ! Je ne finirois pas ; ſi je vous rappellois les ſacrileges profanes qu'ils commettent tous les jours, & dont nous avons été tant de fois les témoins.

» Ne croyez pas, mes chers Concitoyens, que dans ce moment une critique aveugle & déméſurée m'anime, puiſque je dévoile à peine la centieme partie des vices de cette race maudite, ſoyez bien perſuadés auſſi que je me fais honneur & devoir de ſuivre ma Religion, j'abhorre ſeulement les êtres vils & criminels qui en altérent auſſi ignominieuſement les ſacrés principes.

» Un vrai Catholique, mes chers Patriotes, doit 1°. être fidellement dévoué à ſon Dieu ; 2°. à ſa Nation, à la Loi & au Roi ; il doit ſoutenir ces trois derniers au péril de ſa vie même. Ces mêmes devoirs devroient être ceux du Clergé, en prenant pour modele les Peres du Chriſtianiſme des premiers ſiecles qui étoient des exemples de toutes les vertus céleſtes. Maintenant quel changement, quelles mœurs, quelle dépravation dans les penſées, les paroles & les actions de ces têtes calotées ! Enfin je ne puis m'empêcher de vous convaincre, mes chers Patriotes, qu'à l'exception

» d'un demi-quart tout au plus ; c'est-à-dire, » de quelques uns de notre bas Clergé, tous nos » Prélats & nos Enfroqués, bien loin d'être » les successeurs des Apôtres & les imitateurs de » leur pure doctrine, ils n'en sont, au contraire, » que les infracteurs, & ne sont plus qu'inspirés » que par le prince infernal du sombre manoir » qui soufle dans leurs cœurs enracinés au crime » le venin mortel, dont ils empoisonnent nos » ames fragiles (toujours avec le secours du Fa- » natisme.)

» Redoublons donc de soins, mes chers Con- » citoyens, & tenons-nous en garde contre ces » lions rugissans qui tournent autour de nous, » pour nous entraîner dans un piége inévitable, » si la force d'un courage héroïque nous aban- » donnoit tout-à coup.

» Que la vertu, l'humanité & l'honneur qui » furent toujours l'égide des Français, soient à » jamais gravés dans nos cœurs ; ne faisons point » couler le sang de nos Compatriotes, & qu'un » préjugé chimérique de religion contraire, ne » nous aveugle pas sur nos Freres. Ne sommes- » nous pas tous sortis des mains de l'Eternel ? » Ne regardons uniquement comme ennemis jurés » de la Nation, de la Constitution & de notre » Liberté, que ces infames Calotins engendrés » des flancs de l'Aristocratie, & employons toute » notre valeur à repousser leurs abominables » complots, en appuyant par toute la force de » nos armes les décrets émanés de nos incom- » parables Représentans, qui travaillent ardem- » ment au bonheur de notre régénération. »

Alors les applaudissemens ont retenti de toutes parts, les acclamations de vive *la Nation*, *la Loi & le Roi* ont redoublés, & ce cri universel s'est répandu dans toute la France — à bas la Calotte.

FIN.